

## M. L'ABBÉ PRIMEAU

En regardant la sainte et bonne figure de M. le chanoine Primeau, on y lit l'histoire de toute une vie de dévouement à la plus sainte des causes. Pasteur aimé de ses ouailles : sa charité et sa bonhomie étaient légendaires, son presbytère devint le rendez-vous de toutes les miséreux qui s'en retournaient consolés et soulagés, avec un rayon de soleil dans l'âme. Ce saint prêtre, qui a fondé nombre de prospères institutions, est mort pauvre—cela nous dispense d'éloges. Le défunt a fourni une brillante carrière à l'Eglise catholique. Né à Châteauguay, le 13 septembre 1830,



Photo Laprés et Lavergne

Il avait reçu l'ordre du sacerdoce des mains de Mgr Bourget, le 9 août 1857. Il fut d'abord vicaire à Napierville, à Berthier, à Saint-Barthélemy, curé à Sherrington, enfin à Boucherville, où, pendant vingt ans, il a travaillé à l'avancement moral de ses paroissiens et à la prospérité de Boucherville, qui lui doit en grande partie d'être une si coquette petite ville.

L'Université Laval comptait en lui un ami dévoué. Ouvrier de la première heure à la grande vigne du Seigneur, il est allé recueillir le salaire que le Maître a promis aux bons serviteurs. *Requiescat in pace.*

## UN CHEVEU

Pour vous.

Elle était douce comme un parfum de fleur, triste comme un rayon d'automne, bonne comme les anges. Était-ce pour cela qu'il l'aimait tant, le pauvre artiste ? Était-ce pour cela qu'elle n'aimait pas, Germaine, la jolie rêveuse ?...

Pauvre cœur humain, pauvre petit oiseau aux ailes de mystère, aux chants de doutes et de secrets, comme tu souffres de voler ainsi entre le rêve et la réalité, au-dessus de l'horrible gouffre du vide ! Prends garde, tes ailes chancelantes ne pourraient plus, dans un suprême essor, te sortir de l'abîme, et ton chant plaintif n'aurait d'autres échos que les derniers murmures de ta voix agonisante !

\* \*

C'était un de ces beaux soirs de juin, à cette heure exquise, où le soleil épingle ses faibles rayons sur les feuilles des arbres, où la tristesse du crépuscule se déteint sur toute la nature qui pleure ses bonsoirs ! Le ciel avait des images fantastiques ; là-bas, à l'horizon, les nuages blancs semblaient un autel immense, aux colonnettes de marbre, où les derniers feux du soir scintillaient comme des cierges tremblants ; des nuées grivelées déroulaient leurs banderoles transparentes sur l'or du soleil, sur la neige du firmament, et par instants, l'on croyait voir les grises arabesques de

l'encens qui dénoue ses spirales devant un tabernacle de marbre, autour des resplendissantes clartés de l'ostensoir qui brille...

A la "Villa-Réverie," il pleurait des larmes roses dans l'herbe du verger. Germaine écrasait de ses pieds mignons les grains de sable du jardin, et sur sa blonde chevelure, la brise faisait courir des frissons légers. Dans l'air, passaient les âmes embaumées des fleurs qui psalmodiaient leurs litanies parfumées...

Et Germaine rêvait encore : Que dirait-il, ce soir, le pauvre Gille Chagny, l'artiste aux cheveux noirs, parsemés de fils d'argent, le peintre aux joues pâles, marquées de deux petites couleurs, comme du sang des roses, l'amoureux aux grands yeux bruns, voilés sous de longs cils soyeux ? Que dirait-il ?... Il était là, et il disait :

"C'est bien ce soir, Germaine, que vous me donnez votre jolie petite main, puisqu'aujourd'hui, j'ai touché le dernier cheveu de votre portrait... Vous rappelez-vous, ce jour, où vous m'avez dit : "Gille, je serai à vous, lorsque vous aurez rendu plus souples et plus blonds les cheveux fous de ma tête plus folle encore... Un cheveu, un rien, une parcelle, une ombre vous sépare de moi. Travaillez !..." Toujours, vous trouviez un cheveu trop rebelle, une ombre trop pâle, et vous disiez : "N'y touchez pas... demain !..." Mais, j'ai bien fini... Oh ! dites, pouvait-il faire plus beau, le soir de nos fiançailles ?..."

Germaine inclina sa tête, et tandis que sur son front d'ivoire s'imprimait le premier baiser de Gille, les pommiers en fleurs pleuraient toujours leurs larmes roses.

L'artiste retournait à son atelier, le cœur plein d'espoir, l'âme toute enivrée de bonheur. Ah ! Quelle félicité, quelle joie quand elle serait là près de lui !

Là-haut, les étoiles semblaient des nœuds d'or, attachant des draperies diaphanes sur une toilette de velours bleu, et à travers la fine dentelle des nuages, la lune laissait voir son épaule d'argent.

Dans sa chambre vieux rose, Germaine songeait :

"C'en est donc fait de moi ! Comme mes rêves se sont vite effeuillés sous l'impitoyable brutalité de la vie... Mais à quoi bon se révolter contre la destinée, puisqu'il faut toujours ployer sous ses coups... Qui sait, peut-être, l'aimerai-je un jour ?..."

Comme l'oiseau qui, pour s'endormir, se blottit dans le duvet de son nid, Germaine cachait sa jolie tête dans la dentelle de son oreiller. Sur ses joues pâlies, coulaient deux larmes, brillantes comme les gouttelettes de rosée qui scintillent au matin.

Pauvre cœur humain, pauvre petite fleur à la carolle toute pleine d'amertume, aux parfums de tristesse et de mélancolie, comme tu souffres de t'épanouir ainsi entre le rêve et la réalité, auprès de l'horrible gouffre du vide ! Prends garde, tes feuilles de velours s'égrèneraient comme les perles de ton diadème brisé, et les derniers effluves de ton suave arôme s'engloutiraient dans la nuit noire, sans lumière, sans parfum !...

\* \*

Il pleuvait des larmes grises ; par ce jour de novembre, le chant funèbre de la pluie semblait l'appel éperdu, la prière affolée des trépassés, et les grandes brumes humides qui sanglotaient semblaient les âmes pleureuses des disparus...

A l'atelier de Gille Chagny, il y avait des draperies qui encadraient de leurs chaînes noires les tableaux du jeune peintre et dans l'obscurité brillaient comme de pâles étoiles, les cierges d'une lumière jaune.

Qu'il était beau, le pauvre artiste, dans la douceur de l'éternel sommeil, dans la sérénité de la paix et de l'oubli ! Ses joues étaient blanches comme si des lis y avaient jeté l'éclat de leurs fleurs de neige, les longs cils glissaient l'ombre de leur frange soyeuse sous les yeux endormis, et dans l'épaisse chevelure noire, les fils d'argent traçaient leurs pâles sillons.

Germaine était là, près de lui. Elle l'avait vu mourir et à cette heure suprême, où les derniers soupirs de l'agonisant passaient dans l'air, comme des cris d'adieu, elle avait senti son cœur s'ouvrir bien grand, pour celui qui déjà ne vivait plus !...

Maintenant seule en cette chambre funéraire, où reposait Gille Chagny, la pauvre jeune fille parcourait

de ses yeux pleins de larmes, les tableaux de l'artiste. Partout, c'était son image, elle avec ses cheveux blonds, ses yeux noirs, Germaine, sous les pommiers en fleurs, la rêveuse, au bord du ruisseau, elle... toujours elle ! Il était trop tard ! Elle murmura : "Ingrate, il m'aimait tant ; pourquoi ne lui ai-je pas donné un peu de bonheur ?..."

Doucement, comme si elle rêvait, elle s'approchait du jeune artiste ; de cette belle tête immobile et froide, elle enlevait un fil d'argent... "un cheveu"... et sur le front glacé, ses lèvres tremblantes rendaient le baiser des fiançailles...

Pauvre cœur humain, pauvre cercueil au suaire de regrets, au linceul de reproches et de remords, comme tu souffres de sentir en toi les deuils de tes rêves défunts, les funérailles de tes illusions enterrées par la réalité, cette implacable fossoyeuse !...

La tombe où tu gisasses est toute pleine d'abandon et d'oubli, c'est l'horrible gouffre du vide !

Prends garde, pauvre cœur humain !...

LAURETTE DE VALMONT.

## M. L'ABBÉ TASSÉ

Dans l'Eglise, il y a la bergerie et l'armée militante qui se bat sous le blanc drapeau du Christ. La première veut le bon pasteur à la main douce, aux paroles lénifiantes, pour ramener au bercail les brebis égarées. Souvent, quand sa voix a épuisé les tendres appels, il joue sur son chalumeau une mélodie si tendre que l'âme des ingrates en reste toute troublée et cède à la persuasive pastorale. L'armée veut des généraux à l'œil sûr, à la tactique expérimentée, au commandement impérieux, surtout au jugement droit et inflexible. Feu M. l'abbé Maximilien Tassé fut un de ses généraux, type d'un héros en bronze de Phidias—au moral comme au physique. Sa bonté avait parfois une rugosité qui lui faisait dire, un jour, à un mendiant tremblant devant lui : "Allez, allez, l'écorce est rude, mais le cœur est tendre."



Photo Laprés et Lavergne

M. l'abbé Tassé était une autorité en matière théologique—nombre de ses confrères demandaient l'aide de ses lumières dans les questions délicates.

M. l'abbé Maximilien Tassé naquit le 23 mars 1829, à Saint-Laurent, Ile de Montréal. Ordonné prêtre à Montréal, le 14 octobre 1855, M. Tassé fut choisi comme professeur au collège de Sainte-Thérèse, où il enseigna sept ans. En 1862, il devenait vicaire à Saint-Benoît, puis curé de la même paroisse, en 1865. C'est à Saint-Lin que ses supérieurs l'envoient en 1878 et, en 1883, il devient curé de Longueuil. Depuis dix-huit ans qu'il dirigeait cette paroisse, le regretté défunt s'est dévoué avec un zèle incomparable au bien-être des âmes dont il avait la garde.

La paroisse de Longueuil garde un vif souvenir de son curé décédé.